

Phu-truong bằng chữ Pháp. — Supplément en français

Aux Étudiantes de l'Université de Paris en mission
d'études dans les Pays Annamites

Mesdemoiselles,

Au moment où vous allez arriver dans la Capitale « Phú-Xuân », sanctuaire des souvenirs de l'ancien « Nam-Việt », permettez à un natif du pays d'offrir à vos méditations ces quelques pages. Enfants privilégiées de la France intellectuelle, vous n'avez pas craint, poussées par le désir de sortir du cadre des spéculations pures, d'affronter les mille péripéties d'une longue traversée pour venir jusqu'à nous chercher à vous initier aux choses extrême-orientales. Nous sommes très sensibles à ce beau geste de fraternité intellectuelle. Depuis que vous êtes sur la terre indochinoise, des livres documentés et des voix autorisées vous ont déjà mis au courant de tout ce que vous désiriez voir et savoir. L'occasion vous sera certainement encore offerte d'entendre parler des trois « Kỳ » qui constituent actuellement la Nation annamite. Nous devons laisser l'entière liberté d'appréciation à votre large esprit d'impartialité et de discernement. Mais... peut-être, auriez-vous à traverser certaines de nos régions comme on navigue entre une surface d'eau unie et un ciel sans orages, et dans ce cas, peut-être, ne seriez-vous pas tentées d'accepter la conception des groupes sociaux sans âme ou du mysticisme extrême-oriental dont parlent certains observateurs superficiels. C'est avec l'intention de vous apporter quelques éclaircissements dans cette éventualité que je me suis décidé à écrire ces pages.

Je ne parlerai au nom de personne, Mesdemoiselles. Dernier rejeton d'une vieille famille qui avait assisté, terrifiée, au choc des deux mentalités diamétralement opposées sans avoir eu le temps d'en connaître les salutaires conséquences, je n'ai pas oublié mes anciens préjugés, les préjugés du milieu où s'écoula mon enfance. Mais, ayant fait presque toutes mes études à l'école française, je reste fermement convaincu des bienfaits de la Science mise au service de la charité symbolisée dans le Christianisme. Quelles que soient cependant mes opinions d'aujourd'hui ou d'hier, j'ai toujours placé le bien de mon pays et l'honneur de ma race au-dessus de tous mes soucis et de tous mes sentiments. Certes, il n'est pas impossible à certains hommes de vivre dans l'effacement complet des contingences pour l'amour de la Science et de l'Humanité ; mais il est aussi légitimement permis à tout homme de réserver

la plus grande somme de sa vitalité intellectuelle et morale pour ce qui lui est le plus cher... En ce qui me concerne, ce que je viens de dire, je l'ai dit avec toute ma sincérité, et les pages qui vont suivre ne sont que le reflet d'une âme foncièrement patriote qui conçoit son idéal en faisant autant que possible abstraction de tout ce qui est purement imaginaire.

Lorsqu'on regarde attentivement une carte d'Asie, on a l'impression d'une grande tige dont le ventre serait représenté par la République chinoise, une des pattes de derrière par l'Empire japonais et la tête par la Péninsule indochinoise. La Providence avait voulu que la partie, qui aurait dû être le cerveau de l'ensemble, héritât presque sous tous les rapports de l'Ancien Empire du Milieu. Deux conditions naturelles semblaient se prêter à ce jeu de combinaison : d'un côté, la Chine Annamitique, gardienne impitoyable contre toute pénétration de la civilisation indienne ; de l'autre, la mer de Chine, porte constamment ouverte au contact chinois.

Prenant ainsi position sur le continent extrême-oriental, de bonne heure les descendants des Hồng-Lạc, dont l'origine vient d'être mise en lumière par un historien indochinois, ne tardèrent pas à former un groupe ethnique homogène. D'abord cantonnée dans une partie de la vallée du Fleuve Rouge, cette race, de par sa puissance d'expansion et ses facultés d'assimilation, gagna peu à peu toute cette vallée et après avoir occupé le territoire de la péninsule indochinoise connu actuellement sous le nom de « Tonkin », s'étendit rapidement vers le Sud, de telle sorte que vers le milieu du 18^{ème} siècle, depuis les frontières de Chine jusqu'au golfe de Siam, elle avait formé une nation ayant son histoire propre.

Cette histoire a eu ses heures de gloire et d'angoisse. Entre de courtes périodes d'indépendance nationale, se sont intercalées de longues époques de domination chinoise. Si, au point de vue politique, celle-ci ne fut que nominale en maintes circonstances, elle est restée particulièrement marquée dans les institutions sociales du pays soumis, si bien que lorsque la France arriva, elle trouva sur le terrain une mentalité si profondément imprégnée de conceptions chinoises qu'elle avait déjà pris conscience d'une physionomie propre.

L'installation française n'a pas été sans secousses. Si le canon a pu assez rapidement régler ses affaires sur le terrain politique, le génie français, considéré au point de vue intellectuel et moral, se heurta pendant longtemps à une méfiance obstinée. Plusieurs ébauches révolutionnaires et l'exode de la jeunesse vers le Japon, dont le réveil en avait surexcité l'enthousiasme et encouragé la hardiesse, en furent les signes les plus caractéristiques. Le choc des deux états d'esprit ne fut pas en effet sans meurtrissures : d'un côté, la conception démocratique avec ses trois grands principes, de l'autre, une société hiérarchique régie par un régime absolutiste ; d'un côté, une morale pratique autorisant la tolérance la plus absolue en matière religieuse, de l'autre, le pouvoir spirituel s'imposant à la conscience humaine sous l'œil bienveillant de la puissance politique ; d'un côté, la science avec ses ressources de mystères inépuisables ouvertes aux investigations de l'intelligence, de l'autre, une philosophie du moindre effort l'invitant à se noyer dans un océan de rêveries nirvaniques. . . Si le cauchemar avait été pénible, le réveil ne le fut pas moins. L'Annamite, en ouvrant ses yeux, s'aperçut vite que vivre, ce n'est pas uniquement rêver, et en regardant plus attentivement autour de lui, ne tarda pas à constater que dans la civilisation occidentale, il y a encore autre chose que le télégraphe et le chemin de fer. Par curiosité et aussi par nécessité, il tendit timidement la main, encouragé en certains jours par la délicatesse et la bonne volonté du conquérant.

Actuellement, on peut dire que l'heure de la méfiance réciproque a passé. Les pages sanglantes des premiers conflits peuvent être considérées, devant le jugement de la nouvelle génération, comme de simples souvenirs historiques ; et c'est le cœur plein de confiance et l'âme remplie d'espérance que celle-ci s'est tournée vers la France dont l'idéalisme est glorifié presque dans toutes les phrases de sa littérature.

Le voyageur qui a connu l'Annam dans les environs de 1850 ne manquerait point de sujets de méditations s'il y revenait une seconde fois aujourd'hui. Ici, une colonie, là un protectorat direct, là encore une monarchie protégée. Quelques réseaux ferrés, plusieurs routes praticables, de nombreux bâtiments publics. Un hôpital dans chaque grande ville, une ambulance ou infirmerie dans chaque centre secondaire. Des écoles primaires un peu partout, plus d'une demi-douzaine de collèges complémentaires, deux établissements d'enseignement secondaire, une université chargée de former des auxiliaires pour les besoins de l'Administration. Un ou deux

Instituts de recherches scientifiques. Quelques musées. Une presse de langue française s'occupant de la politique locale. Des journaux et revues en Quôc-ngu publiant la chronique du jour ou le plus souvent les traductions de quelques œuvres de la littérature française. Tel est le bilan de plus de soixante ans de progrès.

Comment seront nos jours d'avenir ? Je sais que les lois de l'évolution sont complexes et qu'en matière sociale la liberté humaine joue un rôle prépondérant. D'autre part il est d'autant plus téméraire de se prononcer que, dans le cas qui nous occupe, le facteur humain présente un aspect double : en dehors des causes déterminées en particulier par notre position géographique, la richesse de notre sous-sol et la puissance vitale de notre race, notre bonne volonté aurait encore à compter avec celle de la Nation tutrice. Mais, s'il n'est pas possible de donner la solution du problème, il n'est peut-être pas inutile de chercher à l'éclairer par un examen approfondi de certains points qui restent encore obscurs dans l'esprit d'un bon nombre.

On dit souvent que notre passé social pouvait se confondre avec celui de l'Empire du Milieu et que la société annamite, envisagée dans ses anciennes institutions, serait une vieille Chine en miniature. Il est certain que l'emprise chinoise sur nous a été très forte. Presqu'au début de notre histoire, c'est-à-dire au moment où nous venions à peine de prendre conscience de notre individualité, les Chinois sont venus, et avec leurs soldats, leur écriture et les enseignements de leurs philosophes. Or, l'on sait la puissance assimilatrice de la pensée : en partant d'un opportunisme pratique plus ou moins terre à terre avec le concours de quelques conceptions philosophiques propres à satisfaire l'instinct humain, c'est-à-dire la paresse, on vivait tranquille se contentant volontiers des états de choses préétablis. Mais notre destinée sous ce rapport n'a pas été unique dans son genre : au sortir du Moyen-âge, combien de peuples d'Europe, actuellement en pleine floraison de progrès, pouvaient-ils dire qu'ils n'étaient pas très fortement imprégnés de l'influence gréco-latine ? On ne peut donc en conclure que les descendants des Hông-Lac manquent de personnalité, et surtout qu'ils ne seront jamais capables d'avoir une personnalité qui leur soit propre. Dans tous les cas, une race qui ne s'est pas laissée absorber malgré des milliers d'années d'emprise étrangère est une race qui ne peut et ne doit mourir. J'ai souvent entendu prononcer avec mépris le mot « empirisme » et vu des hommes de science refuser *a priori* d'examiner certains faits ou certaines pratiques présentés par les indigènes du pays et qu'ils traitaient de superstitieuses.

Certes, il n'est pas douteux que dans leur cerveau simpliste, mes compatriotes conçoivent souvent les choses en laissant une belle part à l'imagination. Il n'en reste pas moins vrai cependant que scientifiquement parlant il y a toujours une part de vérité dans ces faits ou ces pratiques. On sait que les dernières acquisitions de la science psychique ont très largement reculé les frontières du domaine abandonné autrefois à la superstition. On sait d'autre part que les sciences positives ne s'acquièrent que par la méthode expérimentale venant après l'observation ou quelquefois uniquement par celle-ci. Or, qu'est-ce l'empirisme, sinon un patrimoine d'observations transmis et agrandi de générations en générations ? Pour ne parler, par exemple, que de la médecine sino-annamite, sans compter la richesse de la pharmacopée dont une révision scientifique menée de front au Laboratoire et à l'Hôpital ne manquerait pas de révélations imprévues, la clinique et la thérapeutique auraient beaucoup à gagner si elles voulaient bien quelquefois s'inspirer des doctrines étiologiques des auteurs asiatiques. Il reste encore chez nous en un mot un fonds de secrets susceptibles d'aiguïser la curiosité des chercheurs les plus patients et les plus assidus.

On dit encore que notre littérature est pauvre et que nos œuvres d'art manquent le plus souvent d'originalité. En peinture, par exemple, les tableaux se ressemblent d'une façon désespérante. La raison en est dûe moins à la pauvreté de l'imagination qu'à un

vice d'éducation. Nos ancêtres, ceux qui avaient le bonheur de se détacher des préoccupations matérielles quelques heures dans le courant de leur journée, rêvaient plus qu'ils n'observaient. Or, le rêve de tout Annamite était de vivre solitaire près d'un cours d'eau très doux, devant un horizon fermé par une chaîne de montagnes uniformes, sous un ciel bleu égayé de temps à autre par le chant d'un oiseau qui le traverse. Il n'est donc pas étonnant que leur âme qui s'extériorisait sur une feuille de papier ne disait pas autre chose. Je résume mon opinion sur ce sujet en disant que la subjectivité prévalait chez nos anciens artistes, alors que chez d'autres peuples c'est la méthode objective qui prédomine.

Mesdemoiselles,

Un coup d'œil d'ensemble sur le passé et le présent, un rapide aperçu sur ce que la vitalité de notre race renferme encore sous le triple rapport moral, intellectuel et artistique, autorisent un optimisme réconfortant pour notre devenir. Mais, comme j'y ai fait allusion plus haut, cet optimisme n'est possible que s'il est conditionné par la bonne volonté de la France. C'est pourquoi, mon âme de patriote conçoit son idéal dans une vision radieuse où, vers l'harmonie universelle que chante le poète, Français et Annamites marchent côte à côte se donnant la main dans la main.

Veillez agréer, Mesdemoiselles, l'expression de mes très respectueux hommages.

Huê, le 8 Novembre 1924

T. D. N.

Morceaux choisis français

Traduits en Annamite

(Dịch thơ văn Tây)

La chaumière incendiée par

la foudre

Lorsque le laboureur, regagnant sa chaumière,
Trouve, le soir, son champ rasé par le tonnerre,
Il croit d'abord qu'un rêve a fasciné ses yeux,
Et, doutant de lui-même, interroge les cieux.
Partout la nuit est sombre et la terre enflammée.
Il cherche autour de lui la place accoutumée

Nhà sét đánh cháy

Ac xê nông-phu trở lại nhà,
Đồng-điền sét đánh trụi trơ-trơ.
Đền lòa nắng quáng còn mơ-mộng,
Ngắm cảnh đất trời hóa ngàn-ngờ.

Tìm nơi cửa hé Ợ chờ,
Xưa kia hôm sớm đi về thấy nhau.
Trên trời thẳm, dưới đất sâu,
Giữa nơi hoang-địa một màu tro than.

Où sa femme l'attend sur le seuil entr'
ouvert.
Il voit un peu de cendre au milieu d'un
désert;
Ses enfants demi-nus sortent de la bruyère,
Et viennent lui conter comme leur pau-
vre mère
Est morte sous le chaume avec des cris
affreux.
Mais maintenant, au loin, tout est silen-
cieux.
Le misérable écoute et comprend sa ruine.
Il serre, désolé, ses fils sur sa poitrine;
Il ne lui reste plus, s'il ne tend pas la
main,
Que la faim pour ce soir et la mort pour
demain.
Pas un sanglot ne sort de sa gorge oppressée.
Muet et chancelant, sans force et sans pensée,
Il s'assoit à l'écart, les yeux sur l'horizon,
Et regardant s'enfuir sa moisson consumée,
Dans les noirs tourbillons de l'épaisse
fumée,
L'ivresse du malheur emporte sa raison.

ALFRED DE MUSSET.

A une étoile du soir

(Après l'orage)

Pâle étoile du soir, messagère lointaine,
Dont le front sort brillant des voiles du
couchant
De ton palais d'azur, au sein du firmament,
Que regardes-tu dans la plaine ?
La tempête s'éloigne et les vents sont calmés,
La forêt qui gémit pleure sur la bruyère.
Le paléon doré, dans sa course légère,
Traverse les prés embaumés.
Que cherches-tu sur la terre endormie ?
Mais déjà vers les monts jete vois t'abaisser,
Tu fuis en souriant mélancolique amie !
Et ton tremblant regard est près de s'effacer.
Étoile, qui descend sur la verte colline,
Triste larme d'argent du manteau de la
nuit,
Toi que regarde au loin le pâtre qui
chemine,
Tandis que pas à pas son long troupeau le
suit.
Étoile, où t'en vas-tu dans cette nuit
immense ?
Cherches-tu sur la rive un lit dans les
roseaux ?
Où t'en vas-tu, si belle à l'heure du silence,
Tomber comme une perle au sein profond
des eaux ?

ALFRED DE MUSSET

Ân thân nhem-nhuốc cụm lau tàn,
Nhi-ấu ra thừa : « Mẹ hóa than. »
Thống-thiết làm-ly nơi túp cũ,
Gần xa giấc điệp đã bàn-hoàn.

Đau-đớn thay, cảnh tan-hoang !
Kéo con áp ngực, tình đường sau xưa.
Còn chi nữa ! cháo rau ư ?
Không đi hành-khất, dối giờ chết mai.

Thôn-thức không ra cở hòng đây,
Tiết lên ú lại khó bề vui.
Thần-thơ như thê hồn lia xác,
Nông-nỗ còn sao giải được lời !

Đam chiêu chân đá một nơi,
Lờ-đờ con mắt, xa vời dăm-dăm.
Hồn ai khói lửa âm-thầm,
Phất-phơ theo đám mây Tần hóa diêm.

TRẦN VĂN-QUYNH dịch

Hỏi sao hôm

(Sau khi mưa tạnh)

Sao hôm bằng-lãng bóng tà,
Ngàn tầng lấp-ló gương xa tuyệt vôi.
Tầng cao thăm biếc giữa trời,
Em nom gì chốn cảnh đời thế ư ?
Chiều trời đã lạng phong-ba,
Dậm rừng đầu bụi di-dà khóc than.
Bướm vàng bông cánh quan-san,
Đồng xanh bướm lượn qua làn cỏ thơm.
Nom chi dưới thế mơ-màng ?
Mà trông em những trằm gương non đôi.
Làn thu-thủy sắp tan rồi,
Khách đa-sầu hỏi, ngậm cười mà xa !
Sao ơi, giọt lệ sâu sa !
Non xanh chỉ nẻo canh tà mà gieo.
Mục-đồng rờn bước dặm chiều,
Đàn trâu sau gót nhia theo cùng đường.
Em đi đâu lúc đêm trường ?
Bên sông ngân sậy mảnh giương tìm ru ?
Đi đâu thơ-thần canh thâu ?
Dường như đáy nước hạt châu ngọc chìm !

NGUYỄN TÙNG-THỌ dịch

MON ÉCOLE (1)

Trường học của tôi

(Bài diễn-thuyết của ông TAGORE)

III

On demandera si j'ai atteint mon idéal dans cette institution. Je réponds que la réalisation de nos idéals est malaisée à vérifier par des critères extérieurs. On ne peut pas la reconnaître par des effets immédiats. Dans notre *ashram* nous avons pleinement admis les inégalités et les variétés humaines. Nous ne tâchons jamais d'établir une espèce d'uniformité extérieure en extirpant les différences de nature ou d'éducation des membres de la colonie. Quelques-uns d'entre nous appartiennent à la secte du *Brahmo-Samaj*; d'autres à des sectes hindoues différentes, et quelques-uns sont des chrétiens. Comme nous ne nous occupons pas des credos ni des dogmes sectaires, ces croyances hétérogènes ne nous causent aucune difficulté quelconque. Je sais fort bien que le respect pour l'idéal de *l'ashram* et pour la vie qu'on y mène n'est pas le même en chacun de ceux qui l'habitent. L'inspiration qui nous porte vers une vie supérieure ne s'élève pas très haute au-dessus du désir des biens de ce monde et de la renommée. Malgré tout cela, je suis parfaitement certain, et j'en ai des preuves nombreuses, que l'idéal de *l'ashram* pénètre de jour en jour plus profondément nos natures. Sans que nous nous en rendions compte, nos vies, comme les cordes d'un instrument de musique, s'accordent à un diapason supérieur. Quel qu'ait été le motif premier de notre venue, un appel résonne sans cesse au travers de tous

Hoặc có người hỏi tôi lập ra nhà trường như thế là đã đạt được mục đích của tôi chưa. Xin trả lời rằng phạm sự lý-tưởng của người ta thực-hành được hay chưa thực-hành được cũng khó lấy cái tiêu-chuẩn bề ngoài mà xét được. Không thể lấy cái công-hiệu ngay mà nghiệm được. Trong « tinh-xá » chúng tôi, chúng tôi hoàn-toàn thừa - nhận những sự sai-dị phức-tạp của loài người. Những người vào trong hội, mỗi người tính-tinh giáo-dục một khác, chúng tôi không có gia công trừ-khử những sự sai-biệt ấy đi để cho bề ngoài được bình-đẳng nhất-luật cả. Có mấy người trong bọn chúng tôi thuộc về phái *Brahmo-Samaj*; người khác lại thuộc về các phái Ấn-độ khác; lại có một vài người theo đạo Thiên-chúa. Vì chúng tôi không chuyên-chủ về sự tín-ngưỡng, về lễ tôn-giáo, nên những sự tín-tưởng khác nhau ấy không có quan ngại gì cho chúng tôi cả. Tôi cũng biết rằng trong bấy nhiêu người ở trong « tinh-xá » không phải là ai ai cũng tôn-trọng cái lý-tưởng và sự sinh-hoạt trong tinh-xá như nhau cả. Lòng ta hoài-vọng một sự sinh-hoạt cao-thượng, nhiều khi cũng còn chưa thoát khỏi vòng danh-lợi ở đời. Tuy vậy mặc lòng, tôi dám chắc rằng, — hiện tôi có chứng-cớ hiển-nhiên, — cái lý-tưởng tu-dưỡng trong « tinh-xá » chúng tôi mỗi ngày một thâm-thấm vào tính-tình của mọi người. Có khi tự mình không để ý nhận, mà cuộc đời mình như cái giây đàn, cũng theo nhịp mà cao bỗng lên. Dù

(1) Xem N.-P. số 85, 87.

les bruits discordants, « *Shantam, Shivam, Advaitam !* » Toute paix, Toute bonté, Unique ! L'atmosphère parait toute pénétrée de la voix de l'infini qui donne un sens profond à la sérénité de l'aube et à la paix de la nuit et qui charge la profusion des fleurs d'un appel au don de soi-même dans la parfaite beauté de l'adoration.

Il sera difficile à d'autres qu'à des Hindous de se rendre compte des associations d'idées qu'évoque ce mot d'*ashram*, sanctuaire dans la forêt, car ce mot s'est épanoui aux Indes, comme le lotus indigène sous le ciel généreux de lumière ensoleillée et de splendeur sidérale. Le climat nous apporte l'invitation du plein air. La voix de nos puissants fleuves s'élève dans nos chants, l'immense étendue des plaines environne nos demeures du silence de l'au-delà; le soleil se lève à l'horizon verdoyant de la terre comme une offrande de l'invisible à l'autel de l'inconnu; il se couche à l'Occident au terme des journées, comme le cérémonial grandiose d'une salutation de la nature à l'Eternel.

Aux Indes, l'ombre des arbres est hospitalière, la poussière du sol nous tend des bras bronzés, l'air nous enveloppe de tiédeur dans son étreinte. Ces ambiances apportent à nos esprits des suggestions constantes; elles nous font sentir que la mission de l'Inde est de réaliser l'union de l'âme humaine avec l'âme suprême par l'union de l'âme humaine avec l'univers. Cette mission a pris spontanément forme dans les écolles en forêts des temps antiques. Elle nous porte encore à chercher la vision de l'infini dans toutes les choses créées et dans les relations humaines de l'a-

chúng tôi đến đây, sơ-tâm thể nào mặc lòng, trong đám xôn-xao, vẫn vắng-vắng nghe thấy ba tiếng: *Shantam, Shivam, Advaitam* (Đại Hòa-bình, Đại Từ-bi, Siêu-tuyệt-dịch !) Trong không-khí như vang-lừng cái tiếng thiên-lại vô-cùng nó làm cho buđi sớm thanh-tĩnh, buđi chiều tịch-mịch, đều như có một cái ý-nghĩa thâm-trầm, và tựa - hồ như nó khiến cho trăm hoa đua nở để giục lòng người quên mình mà cảnh-ngưỡng sự tuyệt-dịch.

Ngoài người Ấn-độ, tưởng người các nước cũng khó nhận được những cái ý-tưởng lan - man nó bao - hàm trong chữ *Ashram*, là nơi tinh-xá đặt trong giữa rừng; vì tiếng ấy phát-hiện ra ở đất Ấn-độ, như cái hoa sen của Ấn-độ kia nở ra ở dưới khoảng trời quang mây tạnh. Cái khí-hậu như nó mời chúng tôi ra chỗ lữ-thiên không-khoảng. Tiếng trường - giang như cuộn - cuộn trong câu hát của chúng tôi; đồng-diên bát-ngát bao-bọc chung quanh nhà ở, làm cho lặng-lẽ như cõi ngoai-trần; mặt trời mọc ở đám chân trời xanh ngắt như cái quà tặng của thần « bất-khả - kiến » đem cúng trên bàn thờ thần « bất-khả-tri »; buđi chiều lại lặn ở cõi Tây, như cái cuộc lễ rực-rỡ của cảnh-vật chào mừng đấng Tuyệt-đối.

Ở Ấn-độ bóng cây hay có tinh mẫn khách, bụi đất cũng có bụn luyến người, mà không-khí thời như ôm-ấp lấy người tacho ấm-áp. Những cái hoàn-cảnh ấy nó cảm-xúc đến thần-tri chúng tôi luôn; nó tuyên-truyền cho chúng tôi biết rằng cái thiên-chức của Ấn-độ là phải điều-hòa hồn người với vũ-trụ, để hòa-hợp hồn người với hồn tuyệt-dịch. Chính ở các trường tu-luyện đặt ở giữa rừng đời xưa mà cái thiên-chức ấy đã tự-nhiên tiêu-biểu ra. Ngày nay cái thiên-chức ấy nó cũng vẫn khiến cho chúng tôi tìm cái tuyệt-dịch ở trong các vật

mour, à percevoir cette vision dans l'air que nous respirons, dans la lumière à laquelle nos yeux s'ouvrent, dans l'eau où nous nous baignons, dans la terre sur laquelle nous vivons et mourons. C'est pourquoi je sais, par ma propre expérience, que les élèves et les maîtres réunis dans cet *ashram* s'orientent de jour en jour, par l'affranchissement de leur esprit, vers la prise de conscience de l'infini, non par le moyen de méthodes d'instruction ni de discipline, mais à l'aide d'une atmosphère d'inspiration qui enveloppe ce lieu et par la mémoire de l'âme consacrée qui l'habitait jadis en communion consciente avec la divinité.

J'espère avoir réussi à faire comprendre comment l'intention première qui m'avait conduit à fonder mon école dans l'*ashram* s'est graduellement enrichie jusqu'à l'identifier avec l'inspiration de ces lieux, en d'autres termes, comment mon entreprise trouva son âme dans l'âme de l'*ashram*. Mais cette entreprise a aussi un corps, qui est la forme extérieure donnée à l'école, et c'est là, dans le système d'instruction adopté, que je me suis efforcé, au cours des années, de réaliser ma théorie de l'éducation, fondée sur mon expérience de la mentalité de l'enfance.

Je crois — je l'ai déjà fait entendre — que chez l'enfant la mentalité inconsciente est plus active que l'intellect conscient. Un très grand nombre de nos leçons les plus importantes, nous les prenons par l'inconscient. C'est aussi par lui que l'expérience de générations innombrables s'est insinuée dans notre nature, non seulement sans fatigue, mais en nous procurant des joies. Cette faculté inconsciente de connaître nous est intimement innée. Elle n'est pas comparable à une lanterne qu'on peut nettoyer et allumer du dehors, mais bien à la phosphorescence du ver luisant, qui est lumineuse en vertu d'une fonction vitale intime.

hữu - hình và trong sự giao-tế của người ta về ái-tình, ở trong cái không-khí chúng tôi hô-hấp, trong cái ánh sáng chiếu vào con mắt chúng tôi, trong nước chúng tôi tắm, trong cái đất kia là chỗ chúng tôi sống và chết ở đây. Bởi thế nên tôi tự thí-nghiệm mà biết rằng những thầy trò họp lại trong nhà tinh-xá này, ngày ngày giải-thoát được tinh-thần mình mà trực-cảm được sự vô-cùng, không phải bằng cách dạy học hay bằng kỹ-luật mà là bằng cái không-khí cảm-hứng nó bao-học chốn này, cùng bằng sự kỹ-niệm cái người cao-thượng khi xưa đã ở đây, từng cảm-thông với cõi thánh-thần.

Tôi tưởng tôi nói thế cũng đủ khiến cho hiểu cái sơ-tâm của tôi định đặt trường học ở nơi tinh-xá này, mỗi ngày một khoáng-trương ra đến hoà-hợp với cái cảm-hứng ở chốn này, nghĩa là cái tôn-chỉ của việc tôi làm tức là cái linh-hồn của nơi tinh-xá vậy. Nhưng việc tôi làm cũng có một cái hình-thể, tức là cái hình-thể của nhà trường, tôi cũng phải theo một cái phương-pháp giáo-dục, chính cái phương-pháp giáo-dục ấy tôi gắng sức muốn thực-hành trong mấy năm theo sự kinh-lịch của tôi về tâm-lý con trẻ.

Tôi tưởng rằng, — điều đó tôi đã nói qua, — trong tâm-lý đứa con trẻ cái phần tiềm-thức xem ra mạnh hơn phần ý-thức. Nhiều những điều quan-hệ ta học được là học bằng cái phần tiềm-thức ấy cả. Cũng do cái phần tiềm-thức ấy mà sự kinh-lịch của vô-số các đời trước có thể sáp-nhập vào tâm-tĩnh ta, không những không khó nhọc gì, mà lại làm cho ta được khoái-lạc nữa. Cái sức tiềm-thức ấy là nó liền với ta. Nó không thể ví như một cái đèn có thể lâu và tắt ở ngoài được, mà ví như cái lân-tinh của con đom-đóm, nó sáng là bởi cái thiên-tính của nó như thế.

J'ai eu le bonheur de naître dans une famille où la littérature, la musique et les arts sont devenus instinctifs. Mes frères et mes cousins vivaient dans le monde des idées, la plupart étaient doués de talents naturels. En grandissant dans ce milieu, je commençais de bonne heure à penser, à rêver, à chercher l'expression de mes idées. Quant à la religion et à l'idéal social, ma famille était libre de toute routine conventionnelle, ayant été frappée d'ostracisme par la société en suite de sa rupture avec les croyances et les usages orthodoxes. Cela nous rendait intrépides dans la liberté de pensée, et nous permettait de tenter des expériences dans tous les domaines de la vie. J'avais donc joui, pendant mon jeune âge, d'une éducation faite de liberté et de l'exercice joyeux de mes facultés mentales et artistiques. Cette vie, dans sa plénitude, m'avait permis de grandir dans mon milieu naturel en y trouvant mes aliments. C'est pourquoi l'écrasement que m'infligea le système scolaire me fut si absolument intolérable.

Quand j'inaugurai mon école, je n'avais pour m'éclairer que cette précocité expérience personnelle. J'étais convaincu que la nécessité fondamentale est une atmosphère de culture et non pas une méthode formaliste d'enseignement. Pour mon bonheur, un étudiant de grande promesse, Satish Chandra Roy, qui se préparait à prendre son brevet de bachelier, conçut un vif intérêt pour mon école et voua sa vie à réaliser l'idée. Il n'avait que dix-neuf ans, mais son âme magnifiquement douée vivait dans un monde d'idées et tout ce qui est beau et grand dans la nature et dans l'esprit humain y trouvait un puis-

Tôi được cái hân-hạnh sinh ra ở một nhà ai ai cũng sẵn có cái thiên-tư về văn-chương, âm-nhạc và mĩ-thuật. Anh em ruột, anh em họ tôi đều sinh-trưởng trong cõi tư-tưởng, nhiều người lại có tài-năng tự-nhiên. Tôi lớn lên ở trong cái hoàn-cảnh ấy, sớm đã biết tư-tưởng, biết mơ-mộng, biết tìm cách diễn-đạt những tư-tưởng của mình ra. Còn về đường tôn-giáo, về đường xã-hội, thời nhà tôi đã từng đoạn-tuyệt quan-hệ với các sự tín-ngưỡng và lễ-tục cổ, hầu như bị xã-hội không thừa-nhận nữa, nên đối với các lễ-sáo cũ vẫn được tự-do. Nhờ đó nên trong sự tư-tưởng tự-do chúng tôi có thể bạo được và có thể thí-nghiệm trong khắp các bộ-phận sinh-hoạt. Vậy thời trong tuổi nhỏ tôi đã được hưởng một cách giáo-dục thanh-thoi, được vui-vẻ mà thi-thố những cái năng-lực về tinh-thần và mĩ-thuật của tôi. Cách sinh-hoạt đầy-đủ như thế đã khiến cho tôi được sinh-trưởng trong cái hoàn-cảnh thiên-nhiên của tôi mà tìm được đủ tư-liệu cho mình. Bởi thế nên cái học-chế nhà trường nó đè-nén người ta làm cho tôi khó chịu đến như thế.

Khi tôi xướng-lập ra cái trường của tôi, thời tôi mới có cái kinh-lịch riêng còn non-nớt đó để làm tiêu-chuẩn cho mình mà thôi. Tôi thâm-tin rằng sự cần nhất bây giờ là một cái không-khí văn-hóa, chứ không phải là một cái phương-pháp dạy học. May sao, tôi gặp được một thầy học-sinh có tài làm nên sau này, tên là SATISH CHANDRA ROY, bấy giờ đương tập đề thi lấy bằng tú-tài, lấy cái trường tôi làm thích, muốn đem mình cống-hiến để thực-hành cái ý-tưởng đó. Thầy mới có mười-chín tuổi, nhưng là một kẻ anh-tài, tâm-hồn như sinh-trưởng trong một cái thế-giới tư-tưởng, và phạm cái gì hay, cái gì đẹp trong trí người cùng

san» écho. Comme poète, il aurait certainement pris place parmi les immortels de la littérature mondiale, s'il avait vécu, mais il mourut à vingt ans, et les services qu'il rendit à notre école ne durèrent qu'une brève année. Jamais auprès de lui ses élèves ne se sentirent confinés dans les murs d'une classe, il leur semblait avoir accès partout. Ils le suivaient dans la forêt quand au printemps, les arbres du *sal* fleurissent et là, il l'entendaient reciter avec une émotion profonde ses poèmes favoris. Roy leur lisait Shakespeare et même Browning — il était un fervent de Browning — en les leur interprétant en bengali avec son merveilleux pouvoir d'expression. Jamais il ne doutait des facultés de compréhension des jeunes gens ; il leur racontait et leur disait les choses qui l'intéressaient lui-même, sachant bien qu'il n'est point indispensable que les enfants comprennent tout à la lettre et dans tous les détails, mais il faut que leurs esprits s'éveillent. C'est à les éveiller qu'il réussissait toujours, il n'était pas, comme tant de maîtres- un véhicule, se bornant à transmettre le contenu des manuels. Son enseignement, il le rendait personnel, lui-même en était la source, il consistait en matière vitalisée, assimilable à la nature humaine vivante. La cause réelle de son succès, c'était l'intense intérêt qu'il portait à la vie, aux idées, à tout ce qui l'entourait et aux garçons qui entraient en rapport avec lui. L'inspiration ne lui venait pas des livres, mais du contact direct que prenait avec le monde son esprit impressionnable. Les saisons avaient sur lui autant d'effet que sur les plantes. Il paraissait recevoir jusque dans son sang les messages invisibles qui flottent dans la nature et traversent continuellement l'espace, qui palpitent sous la terre dans les racines de l'herbe.

trong vũ-trụ đều như có vang động đến mình cả. Vì còn sống thời chắc có thể liệt vào bậc những thi-nhân bất-hủ trong văn-chương thế-giới ; nhưng hai - mươi tuổi chết, chỉ giúp cho trường chúng tôi được trong khoảng gần-ngủi một năm trời. Học-trò ngồi với thầy ta, tưởng như không phải ngồi trong bốn bức tường một lớp học, hình như được cảm thông với khắp mọi nơi. Mùa xuân khi hoa « san » đương nở, thường được theo thầy vào trong rừng, nghe ngâm những bài thơ sở-thích của thầy mà lấy làm cảm - động lắm. Thầy lại đọc văn SHAKESPEARE, văn BROWNING cho nghe, — thầy vốn thích văn BROWNING lắm, có cái tài diễn dịch ra tiếng bengali khéo lắm. Không bao giờ thầy nghi ngờ cái sức thông-hiểu của học-trò ; thầy sở thích cái gì thời kể cho học-trò nghe, biết rằng học-trò không cần phải hiểu từng chữ từng nghĩa, từng tí từng li, mới thật là hiểu, nhưng cốt nhất là cần phải cho thần-trí nó khai-phát ra. Bao giờ thầy cũng biết gọi cho thần-trí con trẻ khai-phát ra. Thầy không giống như nhiều thầy học koác, khác nào như cái xe dề chuyền những điều dạy trong các sách giáo-khoa. Sự dạy của thầy là có cái đặc-sắc của thầy ; vì cái nguồn nó là ở tự thầy mà ra ; nó là cái chất sống, có thể tiêu-hóa vào trong tâm-linh sinh-hoạt của người ta. Cái nguyên-nhân chân - chính của sự thành-công của thầy, là thầy có lòng ham-mến sự sinh-hoạt, sự tư-tưởng, ham-mến cái cảnh-vật quanh mình, ham-mến những đứa con trẻ nó giao-tiếp với mình. Cái cảm-hứng của thầy không phải là ở sách mà ra, nhưng ở cái trí đa-cảm của thầy tiếp-xúc với ngoại-giới vậy. Các mùa thay đổi cũng cảm vào thầy như cảm cái cây vậy. Hình như đến tận huyết-mạch của thầy cũng tiếp những cái ảnh-hưởng vô-hình nó phảng-phất trong cảnh-vật, nó động-đăng luôn luôn ở trong không-gian,

La littérature qu'il avait étudiée n'avait pas le moindre relent de bibliothèque. Il possédait le don de voir les idées comme il voyait ses amis, distincts de forme et pleins de vie subtile.

Nos élèves eurent donc le bonheur d'être instruits par un maître vivant, non par des manuels. Les livres, comme tant d'accessoires nécessaires, ne sont-ils par interposés entre nous et l'univers ? Nous avons pris l'habitude de couvrir de pages de livres les fenêtres de notre intellect, des phrases de livres se sont collées sur notre épiderme mental et l'empêchent de percevoir le contact direct de la vérité. Un monde de notions livresques s'est érigé en place forte, en citadelle entourée de remparts, où nous nous abritons, privés de communications avec la création de Dieu. Certes, il serait absurde de méconnaître les avantages du livre. Néanmoins il faut admettre que le livre a ses dangers. En tout cas, durant la période initiale de leur éducation, les enfants doivent recevoir leurs leçons de vérité par voie naturelle, c'est-à-dire par des personnes et par des choses

Pénétré de cette conviction, je mis toutes mes ressources à requisition pour créer dans l'*ashram* une atmosphère d'idées. On y compose des chants, non pas à l'usage d'esprits enfants seulement ; non, des chants tels qu'un poète en compose pour son propre plaisir. La plupart des chants de mon *Gitanjali*, par exemple, y virent le jour. Ces chants, tout frais épanouis, sont chantés aux élèves, qui viennent en foule les apprendre. Ils les chantent ensuite dans leurs moments de loisir, assis en groupe par les nuits de lune, ou en juillet, sous les noirs nuages annonciateurs de pluie. Mes plus récentes pièces

nó lưn-thông ở trong rế cỏ dưới đất vậy. Cái văn-chương của thầy nghiên-cứu không có mùi mốc mùi bụi những nơi thư-viện. Thầy có cái tài coi những tư-tưởng cũng như người bạn, có hình - thể hẳn - hoi và có sinh - khí huyền-diệu.

Vậy thời học-trò chúng tôi được cái hân-hạnh có một ông thầy hẳn-hoi dạy, chứ không phải dạy bằng sách giáo-khoa. Sách cũng như những đồ khí-cụ cần-dùng kia, chẳng phải như cái phen nó rào chắn vũ-trụ với ta dư ? Ta dấp cái thói quen lẩy giấy sách mà che lấp cả những cửa sổ của trí - tuệ ta ; những câu sách nó đã dán vào cái da não-chất ta, làm cho ta không trực-tiếp được cái chân-lý. Sách chất lại thành một cái thành đê cho ta ẩn mình ở đó và tuyệt giao-thông với Tạo-vật. Vẫn biết rằng sự đọc sách là có ích, không biết thế thì vô-lý quá. Nhưng mà cũng phải biết rằng sách cũng có hạn và quá thời có hại. Dù thế nào mặc lòng, trong cái buổi đầu vỡ lòng, con trẻ phải học bằng đường lổc tự - nhiên, nghĩa là phải học bằng người ta và bằng sự-vật.

Tôi tâm-tin như thế, nên tôi gia-công hết sức lấy lấy trong nhà tinh-xá một cái không-khi bằng tư-tưởng. Chúng tôi đặt những thi-ca, không phải chỉ để cho vừa sức con trẻ mà thôi, nhưng thật là những bài thi-ca như một người làm thơ tự làm để khoái lấy một mình. Như phần nhiều những bài ca trong tập *Gitanjali* của tôi là làm ra tự đó. Những bài ca đó mới tạo xong thời học-trò kéo lũ lượt lại học và hát ngay. Rồi sau những lúc nhàn-hạ, khi đêm trăng, hay về tháng bảy trên trời đầy những mây đen sắp mưa, ngồi xúm nhau lại cũng đem ra hát. Mấy bài kịch mới đây của tôi cũng

de théâtre ont été écrites là, et les garçons ont pris part à leur représentation.

Des cantates ont été composées pour leurs festivals des saisons. Ils ont toujours accès dans la chambre où je lis à leurs maîtres mes œuvres nouvelles en prose ou en vers, n'importe sur quel sujet, et ils se prévalent tout à fait librement de ce privilège, chagrinés quand on ne les y invite pas. Peu avant mon départ, je leur fis la lecture du drame de Browning, *Luria*, le traduisant en bengali tout en lisant. Cela nous prit deux soirées et le second auditoire fut aussi nombreux que le premier. Ceux qui ont vu ces garçons tenir des rôles dans les représentations dramatiques ont été frappés de leur remarquable talent scénique, dù sans doute à ce qu'ils ne sont jamais instruits spécialement pour cela. Ils entrent d'instinct dans l'esprit des pièces de théâtre qu'ils mettent en scène quoique ces pièces ne soient pas composées pour des écoliers, mais requièrent une intelligence et une sympathie subtiles. Malgré l'anxiété et l'excès de sensibilité critique d'un auteur pour ses productions, je n'ai jamais été déçu par les représentations de ces garçons, et il est rare que j'autorise les maîtres à intervenir dans leur interprétation des personnages. Souvent ils écrivent eux-mêmes ou improvisent des pièces de théâtre que nous sommes invités à voir représentées. Ils tiennent des assemblées dans leurs clubs littéraires, et publient au moins trois revues illustrées, rédigées par les trois divisions de l'école ; la plus intéressante est celle de la classe enfantine. Nombreux sont les élèves qui ont fait preuve de talent pour le dessin ou pour la peinture, cultivés non par la méthode orthodoxe en

soạn ở đó, và lũ trẻ cũng dự vào cuộc diễn-kịch.

Lại đặt ra những bài ca-ngâm đề cho chúng nó hát những ngày tết các mùa. Bao giờ chúng nó cũng được vào trong buồng tôi khi tôi đọc cho các thầy giáo nghe những thơ văn mới của tôi bất-cứ về chuyện gì, chúng nó được cái đặc-quyền ấy lấy làm thích lắm và dùng một cách rất tự-do, khi nào không cho vào thì lấy làm phiền. Trước khi tôi đi tôi có đọc cho chúng nghe bài kịch *Luria* của BROWNING, vừa đọc vừa dịch ra tiếng bengali. Phải hai buổi tối đọc mới hết mà buổi thứ nhì chúng lại đông hơn buổi thứ nhất. Ai đã xem bọn đó diễn-kịch, cũng phải lấy làm lạ chúng có cái tài làm tuồng như thế, có lẽ là bởi chúng không học chuyên-môn về nghề đó bao giờ. Diễn bài gì thôi như nhập-diệu ngay tinh-thần bài ấy mà những bài ấy không phải là làm cho học-trò và cần phải có thông-tuệ làm mới thấu hiểu được. Phàm tay làm sách bao giờ cũng nơm-nớp sợ cho sách-vở mình, vậy mà mỗi lần lũ trẻ nó diễn những bài kịch của tôi, tôi không thấy thối-y lần nào cả, và ít khi tôi để cho thầy giáo được can-thiệp vào cách chúng nó hình-dung các nhân-vật trong bài kịch. Lắm khi tự chúng đặt lấy bài kịch và mời chúng tôi đến xem diễn ; chúng lại lập hội văn-chương để họp nhau, mở ba cái tạp-chí có vẽ hình, bài-vở do học-trò ba lớp soạn ; tạp-chí hay nhất là của lớp đồng-ấu. Nhiều học-trò tổ có tài vẽ mà tài ấy không phải bởi cách luyện-tập phóng-chiếu đâu, chính là tự-do muốn vẽ gì thì vẽ. Có

copiant des modèles, mais à leur guise. Parfois des visites d'artistes viennent stimuler l'inspiration.

Au début de l'école, les élèves ne manifestèrent point de goût pour la musique. En conséquence, je n'engageai point de maître de musique et n'imposai pas de leçons de musique aux enfants. Je me contentai de donner à ceux qui avaient un don musical l'occasion de l'exercer. De la sorte, l'oreille des garçons se forma inconsciemment, et quand peu à peu la plupart manifestèrent une vive inclination pour la musique, je vis qu'ils seraient disposés à s'astreindre à un enseignement formel et alors seulement je m'assurai le concours d'un maître.

Nos écoliers se lèvent de très bonne heure le matin, parfois avant le jour. Ils pompent l'eau de leurs ablutions, font leurs lits, vaquent à toutes les besognes qui développent le goût de servir soi-même.

Je crois aux heures de méditation et j'ai réservé pour cela quinze minutes le matin et quinze minutes le soir. J'insiste pour que ce moment de recueillement soit observé sans attendre des garçons qu'ils fassent hypocritement semblant de méditer. Je me borne à demander qu'ils se tiennent tranquilles, et qu'ils s'exercent ainsi à l'empire sur eux-mêmes, alors même qu'au lieu de méditer sur Dieu, ils suivraient peut-être de l'œil les écureuils qui grimpent aux arbres.

Toute description d'une école comme la nôtre est nécessairement inexacte, ses traits essentiels étant l'atmosphère d'une part et de l'autre, le fait que cette école n'est imposée aux enfants par aucune autorité tyrannique. Je m'efforce toujours de les persuader que cette école est leur monde à eux et que leur vie doit s'y déployer pleinement et libre-

khi có những nhà mĩ-thuật đến chơi, cũng là một cách trợ-hứng cho chúng.

Hồi đầu mới lập trường, học-trò không thấy thích về âm-nhạc, Bởi thế tôi không mượn thầy âm-nhạc và không bắt học-trò học âm-nhạc. Tôi chỉ xét anh nào có khiếu về âm-nhạc thôi cho có dịp mà tập. Làm như thế thời cái tinh-giác của chúng luyện dần, đến khi thấy dần dần có nhiều người khuyến-hướng về âm-nhạc, xem ra sẵn lòng muốn học tử-tế, bấy giờ tôi mới mượn thầy dạy.

Học-trò chúng tôi sáng nào cũng dậy sớm, có khi trước mặt trời mọc. Tự «bơm» lấy nước để tắm rửa, dọn lấy giường, làm lấy các công-việc, cho quen cái tính tự-phụng lấy mình.

Tôi cho sự tâm-niệm là có ích, nên buổi sớm buổi chiều tôi để mười-lăm phút cho học-trò ngồi tâm-niệm. Tôi bắt ai ai cũng phải theo lệ như thế, nhưng không muốn cho chúng giả-tảng làm ra cách tâm-niệm. Tôi chỉ bắt chúng đứng yên, để tự-tập lấy sự khắc-kỷ, dù không tâm-niệm gì về Thượng-đế và để mắt nhìn con sóc nó leo cây cũng chẳng hề gì.

Một cái trường như thế mà tỏ ra thì tất không sao đúng được, vì cái đặc-sắc nó là ở cái không-khí một phần và một phần là ở sự tự-do, không có quyền trên ép-buộc con trẻ. Tôi hết sức dụ cho chúng hiểu rằng trường này là cái «thế-giới» của chúng, sự sinh-hoạt của chúng phải được thành-thời

ment. Ils ont part à l'administration de l'école et, pour les punitions, je m'en remets d'ordinaire à leur tribunal.

En concluant, je voudrais prier mes auditeurs de ne pas emporter de cet *ashram* une image fautive ni exagérée. Présentée dans un exposé comme celui-ci, l'idée en paraît trop simple, trop complète. En réalité, sa manifestation par des agents vivants et variés est changeante et n'est pas aussi nette. Nous rencontrons des obstacles dans la nature humaine et dans les circonstances extérieures. Quelques-uns d'entre nous ont peu de foi dans les jeunes gens, en tant qu'organismes vivants ; d'autres sont enclins à faire du bien par contrainte. D'ailleurs, les garçons diffèrent dans leur degré de réceptivité, et bon nombre d'insuccès sont inévitables. Des dehts inattendus font leur apparition, qui nous font mettre en doute l'efficacité de notre idéal. Nous passons par des phases d'incertitude et de réaction. Mais ces conflits et ces hésitations font partie des aspects de la réalité. Un idéal vivant ne saurait être agencé comme un mouvement d'horlogerie, fonctionnant régulièrement à chaque seconde et ceux qui ont foi en leur idée doivent mettre sa vérité à l'épreuve au milieu des discordes et de l'insuccès qui ne manqueront pas de venir les tenter d'abandonner leur voie. Pour ma part, je crois en un principe de vie et je crois en l'âme de l'homme, plus qu'en des méthodes. Je crois que l'objet de l'éducation est la liberté de l'esprit, qui ne peut être atteinte que par la voie de la liberté, — bien que la liberté ait ses risques et ses responsabilités comme la vie elle-même. Je sais avec certitude ce que la plupart des gens semblent avoir oublié, c'est-à-dire : que

mà phát-siễn ra hoàn-toàn. Chúng được tham-dự vào việc quản-trị nhà trường, và khi nào phải trừng-phạt tôi cũng để cho tòa án của chúng xử lý nhau.

Nay kết-luận, tôi xin các thính-giả đừng có thu lấy một cái hình-ảnh sai-suyễn hoặc quá-đáng về cái « tinh-xá » này. Bày ra trong một bài diễn-thuyết như thế này thời cái ý nó tựa-hồ như giản-dị và đầy-đủ quá. Thực ra thời nó xuất-hiện bằng những cái động-lực sinh-hoạt và bác-tạp, chắc nó thay đổi luôn và không được rõ-ràng cho lắm. Thường gặp sự ngăn-trở ở trong tâm-tính người, ở trong cơ-hội ngoài. Trong bọn chúng tôi có người không tin ở cái cơ-thể linh-hoạt của con trẻ ; có người phải cưỡng-bách mới làm được hay. Và lại cái sức cảm-hóa của con trẻ cũng bất-nhất lắm, và nhiều khi công giáo-dục cũng đến phải thất-bại. Có khi những cái tội-trạng không ngờ nó ở đâu phát-xuất ra, làm cho chúng tôi phải hoài-nghi không biết cái lý-tưởng của chúng tôi có thật có hiệu-lực không. Thật đã qua có lúc phân-vấn, có lúc thoái-bộ. Nhưng mà những sự mâu-thuẫn, sự do-dự đó là thuộc về cái trạng-thái của sự thực. Một cái lý-tưởng hoạt-động, không thể sắp đặt như cái máy đồng-hồ, chạy không sai một li một phút được. Người nào biết tin cái lý-tưởng của mình thời dù gặp sự khó-khăn ngang-trái nó ngăn-chắn giữa đường cũng phải cố thí-nghiệm cái chân-lý của mình cho được mới nghe. Về phần tôi thời tôi tin ở cái lẽ sinh-hoạt, tin ở linh-tính người ta hơn là ở những phương-pháp bề ngoài. Tôi tin rằng sự tự-do tuy cũng có nguy-hiểm, có trách-nhiệm như sự sinh-hoạt, nhưng cái mục-đích của giáo-dục phải là sự tự-do cho thần-trí người ta, mà sự tự-do ấy phải dùng cách tự-do mới đạt tới được. Tôi biết chắc

les enfants sont des êtres vivants, plus vivants que les adultes, parce que ceux-ci se sont entourés d'une carapace d'habitudes. Aussi est-il de toute nécessité que les enfants aient, pour s'y développer, non des écoles pour y apprendre seulement des leçons, mais un monde dont l'esprit dirigeant soit l'amour. Ce doit être un *ashram* où des hommes soient réunis dans la paix de la nature, où la vie ne soit pas uniquement contemplative, mais éveillée dans l'activité : où les jeunes esprits ne soient pas conduits à penser que l'idéal offert à leur admiration est l'idolâtrie nationale, où ils soient invités à réaliser le monde humain comme étant un Royaume de Dieu, dont il doit aspirer à devenir citoyen ; où le lever et le coucher du soleil et la gloire silencieuse des astres ne soient pas chaque jour ignorés ; où les fêtes des fleurs et des fruits soient joyeusement célébrées, et où jeunes et vieux, maîtres et écoliers, partagent à la même table le pain quotidien et la vie éternelle.

RABINDRANATH TAGORE

một điều mà nhiều kẻ xem ra như đã quên mất, là biết chắc rằng con trẻ là giống sinh-hoạt, sinh-hoạt mạnh hơn người lớn, vì người lớn thường giam mình vào trong cái vỏ dày những thói quen. Cho nên muốn cho con trẻ phát đạt, không phải chỉ cần đến nhà trường để học bài, mà cốt là cần có một cái cõi đời lấy ái-tình làm chủ-dộng. Phải có một nơi « tinh-xá » để hợp người ta lại trong cái cảnh tạo-vật hòa-bình, mà sự sinh-hoạt không phải chỉ là sự quan-niệm mà thôi, lại ở sự hoạt-dộng nữa, khiến cho những kẻ thanh-niên ở đó không tưởng rằng cái lý-tưởng người ta dạy mình là cái lòng mê-tín sùng-bái một nước mình mà thôi, phải biết gia-công thực-hành lấy cái thế-giới loài người cũng như một cõi thiên-quốc, mà mình chính là người dân ; khiến cho những cái cảnh như cảnh trời mọc ác tà, trăng sao sáng tỏ lúc canh khuya, hay là quả hoa đua nở theo mùa, người ta hằng nhớ đến không quên và vui-vẻ đón rước, lại khiến cho già trẻ thầy-trò cùng nhau ngồi một mâm mà vừa ăn cái bánh nuôi thân hằng ngày, vừa ăn cái bánh sinh-tồn vĩnh-viễn.

